

1974

Madeleine Gagnon (née en 1938)

La poésie engagée

Par Jeanne Morin

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 416-417.

Les années pendant lesquelles Madeleine Gagnon vit à Montréal sont celles où l'écrivaine, née à Amqui en 1938, enseigne la littérature québécoise à l'UQAM. Ses romans, ses poèmes, ses nouvelles, dont le premier recueil paraît en 1969, les articles, et autres textes ont subtilement façonné Montréal. D'autres teintes se sont étalées, jaillies des réseaux langagiers communs à des femmes issues du milieu ouvrier.

Madeleine Gagnon se préoccupe en effet de la lutte des femmes de toutes les classes. Si bien que dans un recueil de poèmes *Pour les femmes et tous les autres*, paru en 1974, elle devient la porte-parole de celles qui ne se seraient pas crues dignes d'apparaître dans de «beaux» livres de poésie.

Écrivaine et enseignante, membre de l'Académie canadienne-française, lauréate du Grand Prix de poésie du *Journal de Montréal* en 1986 pour son recueil *Les Fleurs du catalpa*, Madeleine Gagnon ne cesse d'étonner. Elle se préoccupe du sort de certains arbres du Plateau Mont-Royal, comme en témoigne un article de *La Presse* du 10 octobre 1987. Madeleine Gagnon représente une source vive d'inspiration pour ses étudiantes et ses étudiants. Elle trace, pour les unes comme pour les autres, différentes avenues à la parole et à l'articulation de la pensée, se défendant d'être un «oracle», de les dominer, de les écraser, ou «de faire du pouvoir¹».

Certes, le passant habitué à ne s'attarder qu'aux attraits visibles de la ville ne saura peut-être pas découvrir les faunes et les flores que l'auteure a créées à travers les direns souvent simples et linéaires des femmes d'ouvriers, à qui elle prête voix sinon vie. N'est-ce pas là une façon de mettre en déroute la syntaxe, le paradigme et la graphie des bien-pensants? Une telle prise de position redonne à Montréal le dynamisme issu des paradoxes entre l'anonymat de la masse et l'unicité de toute personne aux prises avec des difficultés d'être et de vivre. Qu'un des personnages de son roman *Lueur* (VLB, 1979), déambule presque sans corps sur la Plaza Saint-Hubert tout à fait dépossédé pendant qu'un autre exprime l'impossibilité de trouver les actes synonymes de réconfort, traduit parfois comment les effets pernicieux des brouillards s'insinuent dans certaines âmes montréalaises.

Peu de noms de femmes désignent une rue, un parc, une salle municipale, un local de cours. Comme le mentionne Madeleine Gagnon, un tel silence n'est-il pas millénaire? N'est-il pas responsable de «l'exclusi-on généralisée qui s'est manifestée par la censure directe (exclusi-on consciente ou non de l'édition, des archives, anthologies, manuels, morceaux choisis, etc.) qui s'est manifestée aussi par l'autocensure, ou encore l'interdit de la parole²»? La poète

dénonce alors l'absence d'une tradition féminine en littérature, autant que celle d'une tradition féminine scientifique, économique, politique ou médicale. Madeleine Gagnon n'a eu nul monument érigé ni de «gloire promise», mais elle a ouvert la voie à une écriture trop longtemps confinée au silence ou au manque de considération. Elle a récité des hymnes composés à même les fibres de l'urgence de se dire, du droit d'être citée.

¹ Monique Roy, «Madeleine Gagnon : "Je ne suis pas un oracle"», *La Gazette des femmes*, vol. 1, n° 3 (janvier 1980), p. 17.

² Madeleine Gagnon, «La femme et l'écriture : Les Québécoises à la 3^e Conférence des Amériques. La tradition féminine en littérature», *Le Devoir*, 3 juin 1978, p. 36.

Œuvres poétiques de Madeleine Gagnon

Pour les femmes et tous les autres, Montréal, L'Aurore, 1974, repris dans *Autographie 1*, Montréal, VLB, 1982.

Poétique, Montréal, Les Herbes rouges, n° 26, 1975, repris dans *Autographie 1*, Montréal, VLB, 1982.

Antre, Montréal, Les Herbes rouges, n° 65-66, 1978, repris dans *Autographie 1*, Montréal, VLB, 1982.

Au cœur de la lettre, Montréal, VLB, 1981.

Autographie 1, Montréal, VLB, 1982.

Pensées du poème, Montréal, VLB, 1983.

Les Fleurs du catalpa, Montréal, VLB, 1986.

L'Infante immémoriale, Trois-Rivières/Paris, Les Écrits des Forges/La Table rase, 1986.

Les mots ont le temps de venir (en coll. avec Annie Cohen), Trois-Rivières/Paris, Les Écrits des Forges/La Table rase, 1989.

Chant pour un Québec lointain, Montréal/Paris, VLB/La Table rase, 1990.